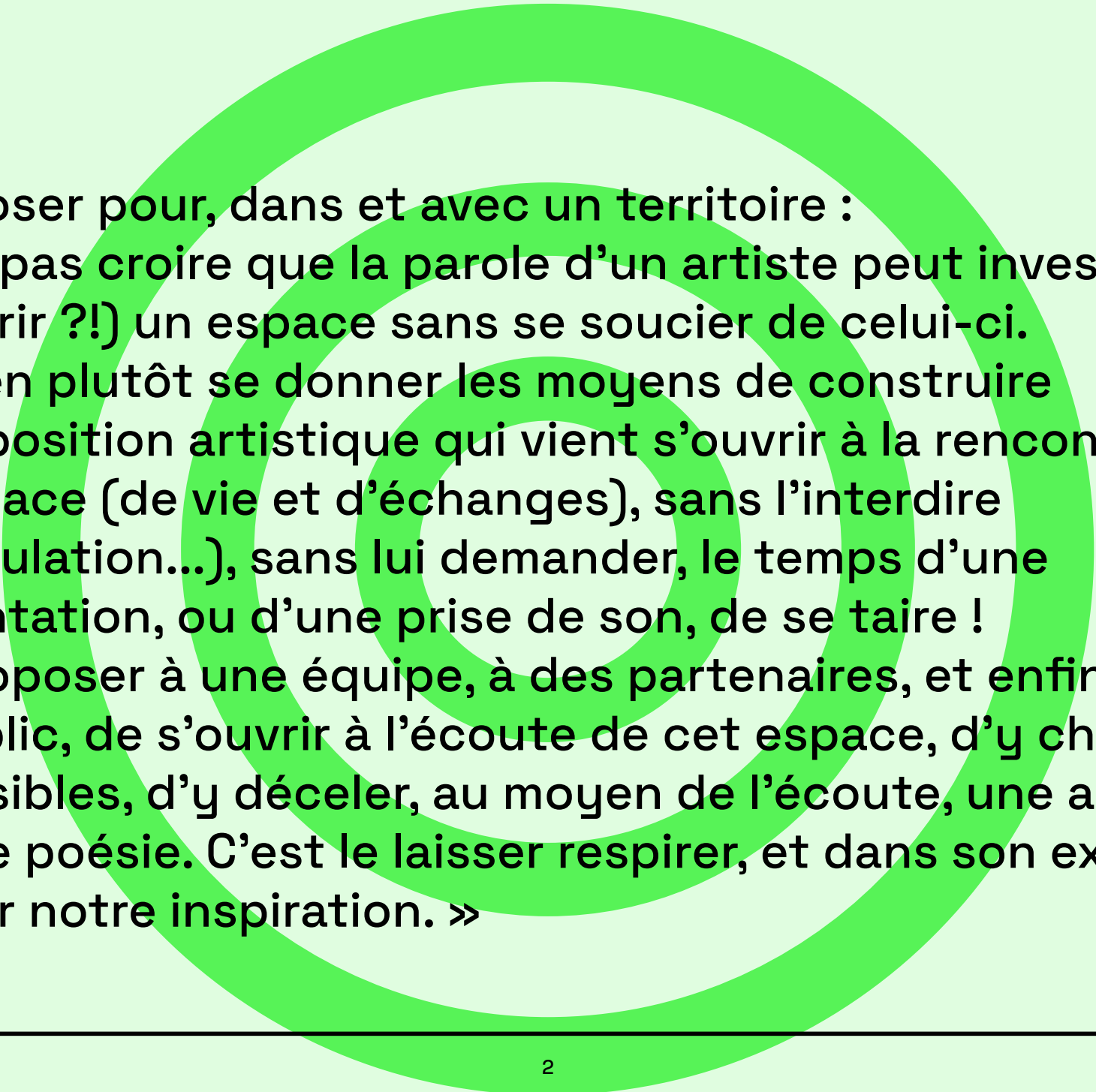


ESPACES SONORES

créations sonores contextuelles phonographiques et paysagères





« Composer pour, dans et avec un territoire :
c'est ne pas croire que la parole d'un artiste peut investir
(conquérir ?!) un espace sans se soucier de celui-ci.
C'est bien plutôt se donner les moyens de construire
une proposition artistique qui vient s'ouvrir à la rencontre
d'un espace (de vie et d'échanges), sans l'interdire
(à la circulation...), sans lui demander, le temps d'une
représentation, ou d'une prise de son, de se taire !
C'est proposer à une équipe, à des partenaires, et enfin
à un public, de s'ouvrir à l'écoute de cet espace, d'y chercher
des possibles, d'y déceler, au moyen de l'écoute, une autre
forme de poésie. C'est le laisser respirer, et dans son expirer,
y trouver notre inspiration. »

Sommaire

- 02 Manifeste
- 05-06 Espaces Sonores
- 08-09 Stephane Marin

MARCHES

- 11-12 Les Marches Inouïes
- 13-14 Ensemble, attentifs...
- 15-16 Un Pépin pour 2
- 17-18 re_COMPOSED re_ALITY

SIESTES

- 20-21 Élémentaire
- 22-23 L'Oreille Nomade #1 Myanmar
- 24 L'Oreille Nomade #2 Amazonie

DANS LES MURS

- 26-27)) archi_teXtures sonores ((
- 28-29 Amazonas PhoNosynthesis

TERRITOIRES

- 31-32 Observatoires PhoNographiques Sensibles
- 33-34 Reflets d'écoutes

TRANSMISSIONS

- 36-37 L'Oreille Tendre
- 38-39 PhoNographier un lieu
- 40-41 À l'écoute du paysage
- 42-43 Audibles écrits

CONFÉRENCES

- 45 Paysages sonores partagés in situ
- 46 Écouter l'(es) architecture(s)
- 47 Silence(s) : espace(s) d'écoute(s)
- 48 Frontières de l'écoute / Écoute des frontières

Espaces Sonores



Espaces Sonores

Espaces Sonores est une compagnie dédiée à la création sonore *in situ* et aux arts de l'écoute. Son originalité repose sur une approche radicale de la composition sonore élaborée en lien étroit avec les espaces où sera entendue l'oeuvre. À la frontière entre l'écoute du paysage, l'enregistrement de terrain et la composition contextuelle, dans la porosité proposée par des œuvres qui se frottent au réel, *Espaces Sonores* crée depuis 2008 des expériences sonores situées qui partent à la rencontre d'espaces atypiques, non dédiés à la représentation, pour y inviter les publics les plus variés à expérimenter une écoute *autre*.

Espaces Sonores

Espaces Sonores propose des créations à l'écoute des microcosmes sonores, de la spécificités des lieux, et de celles et ceux, humains et non-humains, qui les habitent et les traversent. Au moyen de différents rituels et de dispositifs d'écoutes originaux, elle crée les conditions d'une rencontre entre une écriture sonore, un lieu d'écoute et des auditeurices.

Véritable excitateur polysensoriel, l'écoute ouvre le corps et la conscience du spectateur à d'autres perceptions du milieu dans lequel il s'engage, afin de mieux s'y situer. Notre envie est ainsi de partager des expériences sensibles ouvertes qui transforment et aiguisent durablement nos modalités d'attention, notre rapport au monde, afin de l'habiter autrement, en écoutant. Notre démarche s'orientant très singulièrement vers une écologie sonore qualitative, une écologie de l'attention, une « écosophie vibratoire » (Barbanti), *Espaces Sonores* propose des créations à l'écoute d'un monde vivant, vibrant.

Notre désir d'espaces et notre pratique du sonore nous poussent à imaginer des dispositifs et des expériences qui prennent la forme de parcours ou de siestes sonores, de marches d'écoutes à oreilles nues ou « augmentées », de yoga des oreilles, ou d'installations sonores architecturales.

Ces formes ont été co-produites par des structures comme Lieux Publics (Centre national et pôle européen de création en espace public), Le Cube (Centre de création numérique), l'Espace Mendes France / Lieu Multiple (Centre de culture scientifique, technique et industrielle), L'Usine (CNAREP), l'Atelline (Lieu d'activation art & espace public), la Maison Salvan (Centre d'Art Contemporain).

Le dispositif «re_COMPOSED re_ALITY» a été récompensé par le DICRéAM (CNC - 2015), et la bourse «Toulouse Up!» (Ville de Toulouse - 2014).

Le rayonnement de la compagnie *Espaces Sonores* est aussi bien métropolitain (Toulouse Métropole ; Museum Toulouse ; Quai des Savoirs...), régional (ZAT, Montpellier ; Ultrasons, CR de l'Aude ; PMCA Perpignan Méditerranée...), national (Museum National d'Histoire Naturelle - Paris ; La Manufacture d'Idées ; CCAS ; Domaine de Chamarande ; Musiques Démesurées ; Longueur d'Ondes...), qu'international (Singapore Arts Festival, Singapour ; « Semana de la Escucha », Medellin ; « Hearsay International Audio Festival », Kilfinane ; « When Art meets Science », Bozar, Bruxelles ; Sonic Narratives, Semi Silent, Timisoara...).

Stéphane Marin



Stéphane Marin

Compositeur d'écoutes,
donneur de sons, pédagogue, conférencier.

Acteur du développement de l'art sonore hors les murs,
Stéphane Marin s'investit depuis 2002 dans des aventures artistiques qui partent à la rencontre d'espaces libres, parfois publics, parfois sauvages, rarement en cage !

En 2008, après de multiples collaborations avec des compagnies et des lieux dédiés aux arts en espaces publics (Lieux Publics, Allegro Barbaro, Décor Sonore, Le Phun, L'Usine, Deuxième Groupe d'Intervention...), il crée « Espaces Sonores » dans le but de proposer aux publics des formes expérientielles qui resituent leurs perceptions au cœur de paysages vécus.

Stéphane Marin

Suite à des études de philosophie auprès de Daniel Charles et Clément Rosset, et un mémoire avorté intitulé « Pour une Philosophie de la rencontre », Stéphane Marin s'est rapidement passionné pour les nouvelles possibilités d'expressions offertes par la M.A.O. (Musique Assistée par Ordinateur). Son passage à Lieux Publics, et sa formation électroacoustique auprès de Serge Delaubier (Puce Muse), lui ouvrent les voies de la composition musicale et sonore multicanale en espaces publics. Ses compositions prennent alors l'échelle d'un lieu, d'une place publique, d'un quartier. C'est au sein de compagnies des arts de la rue qu'il élaborera des réponses inédites aux enjeux artistiques et techniques de spectacles malheureusement toujours trop axés, pour lui, sur la performance des interprètes... Libéré de cette véritable emprise, c'est au sein d'Espaces Sonores qu'il décide d'inviter les publics les plus divers à des formes d'écoutes qui laissent l'imagination et le regard des auditeuses libres de se perdre dans le paysage ou simplement, de fermer les yeux.

Depuis 2013, il développe une pratique singulière d'auscultation des territoires par le biais de la phonographie, art de la prise de son. Dans ce cadre, il a réalisé plusieurs Observatoires Phonographiques Sensibles comme celui de la Garonne en 2020 ou du Rhône en 2022.

À l'heure de l'anthropo / capitalo / chthulu -cène (Haraway), plutôt que de vouloir dépeindre une Nature Désanthropisée, Édénique ou Pristine, il travaille à explorer les frontières poreuses entre humains et non-humains (Vivants & Vibrants) au contact des lieux qu'ils habitent et partagent. Ici, il s'appuie sur les zones de rencontres furtives (ou de frictions durables...) qui existent entre eux, pour composer des pièces où l'urgence des enjeux écologiques contemporains est rendue audible, palpable, à travers des compositions tendues, in-quiètes.

Depuis 2019, Stéphane Marin enseigne à l'École Nationale Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse. Il donne régulièrement des conférences (Manufacture d'Idées, Museum National d'Histoire Naturelle), et des workshops tout autant dans des écoles supérieures d'art et d'architecture (ULB, ENSAT, ENSAD, EESI, CREADOC...) que dans des lycées agricoles ou des écoles primaires, invitant inclusivement tous les publics à tendre l'oreille.

Il produit par ailleurs des pièces radiophoniques pour France Culture, Arte Radio, et RFI. Sa musique est publiée sur les labels Unfathomless (BEL), Galaverna (IT) et Weber & Alcantu (ALL).

A black and white halftone photograph showing a person's legs and feet walking on a path. The person is wearing dark shorts and light-colored shoes. The path is surrounded by trees and foliage. The word "MARCHES" is overlaid in large, bold, green capital letters across the center of the image.

MARCHES

Les Marches Inouïes



Stéphane Marin invite un groupe de 15 à 20 personnes à (re-)découvrir, en marche, l'environnement sonore d'un territoire par le biais de différentes expériences sensibles d'écoutes. En recourant à l'écoute « augmentée », en superposant une création sonore poreuse à l'écoute naturelle « in situ », nous proposons de modifier radicalement notre expérience des lieux. Les sons dans le casque se « frottent » aux sons des espaces traversés qu'ils invitent à redécouvrir, en les révélant, synesthésiquement, autrement.

JAUGE : 3 marches maxi / jour = 45 à 60 auditeurices / jour
DURÉE : une heure

Les Marches Inouïes

Après une séance de Yoga des oreilles, Stéphane Marin accompagne un groupe de « promeneurs écoutants » dans une marche d'écoute suggérant subtilement des points d'ouïe, invitant par sa présence à d'autres manières de tendre l'oreille. Que ce soit au contact de la matière sonnante, dans la plus proche intimité de l'objet sonore, ou encore, à l'écoute des résonances naturelles d'un lieu, il tisse, peu à peu, pas à pas, une trame sonore partagée avec l'auditoire. Que ce soit à travers des casques ouverts et poreux à l'environnement sonore ou, tout à l'inverse, sous des casques anti-bruits sonorisés qui nous en coupent, la bande son composée en écho aux lieux traversés, vient re_composer un paysage sonore partagé et vécu, ici et maintenant, là où l'on n'entendait auparavant que des bruits...

Entre écoute im-médiate de l'environnement sonore in situ et écoute casquée de prises de sons de terrain (field recording) collectés en amont sur site, et ré-assemblées en studio, se profile, en chemin, cette promenade d'écoutes inouïes. Le dispositif aiguise toutes les perceptions de manière synesthésique, polysensorielle. Créant un trouble au sein des diverses perceptions, il vient, paradoxalement, re-situer les auditeurs au cœur des espaces traversés.

Afin de mieux saisir les spécificités sonore des lieux, nous recourons aussi bien à des micros traditionnels (couples stéréos, micro canon, parabole) qu'à des micros plus spécifiques comme les micros binauraux intra-auriculaires, des micros contacts ou bien encore des hydrophones, géophones et autres capteurs de champs électromagnétiques. Certains de ces dispositifs de captation permettent de donner à entendre des sons jusqu'alors inaudibles et de plonger littéralement au cœur vibrant de la matière afin de faire entendre une réalité sensible inouïe.

L'écoute de la musicalité indigène des sons est une porte d'entrée vers certains enjeux de l'écologie sonore. En effet, qu'ils soient naturels ou urbains, non-humains ou technologiques, discrets ou entêtants, l'écoute consciente affine la perception qualitative de ces sons, et aide à mieux les accueillir - eux, ainsi que leur territoire d'émergence - sans discrimination, inclusivement. De cette écoute intime des lieux émerge, chemin faisant, une nouvelle géographie sonore, une représentation originale et sensible de ces espaces traversés, un paysage sonore vécu de concert, ensemble, in situ.

Ensemble, attentifs...



Avec Ensemble, attentifs... il était temps de revenir à l'essentiel : proposer un dispositif d'attention non électrifié, une marche d'écoute plus dépouillée où nous ne recourrions pas à l'écoute « augmentée » ou « amplifiée ». À la croisée des chemins de plusieurs soundwalk historiques, aux rythmes et démarches de Max Neuhaus, Hildegard Westerkamp ou encore Pauline Oliveros, Stéphane Marin invite ici une Communauté Attentive Temporaire (CAT) à se recentrer ensemble, par, dans et à travers une écoute partagée, concertante.

JAUGE : 3 marches maxi / jour = 45 à 60 auditeurices / jour
DURÉE : Entre 1/2h et 1h

Ensemble, attentifs...

Ensemble, attentifs... est une expérience de mise en (r)éveil de l'attention. Portée principalement sur l'écoute de l'environnement immédiat, c'est à partir de rituels et de dispositifs que s'aiguise l'écoute au fil de la déambulation.

Mais avant de se mettre en marche, une séance de yoga des oreilles nous invite à étirer notre écoute dans toutes les dimensions de l'audible. À partir de ces asanas auriculaires, les auditeurices deviennent plus conscients et plus souple des deux feuilles ! Leur écoute évolue vite d'un inventaire de l'environnement sonore à la prise de conscience d'une écoute active, plus qualitative, bientôt paysagère.

S'en suit une marche à oreilles nues, un soundwalk, où l'attention affinée par le yoga des oreilles est portée sur l'ensemble, ou la partie, des espaces sonores traversés. De nombreuses pauses « stratégiques » ou « sérendipiteuses » permettent de clore les yeux et de s'immerger plus profondément dans le paysage ou de préciser un détail dans l'environnement.

Bientôt ce sont des casques anti-bruit, de puissants casques de chantier (36dB d'atténuation), qui vont nous proposer une autre modalité d'écoute. Délicatement refermés sur nos oreilles, comme un filtre appliqué sur le spectre sonore, c'est avant tout un silence paysager qui va envahir l'écoute et le regard. Puis le dispositif va révéler d'autres pistes d'écoute. Que ce soit le sang dans les tempes à l'arrêt, ou le choc mat de nos pas à la reprise de la marche, nous comprenons vite que ce « silence » est habité. D'autant que, en sa qualité de filtre et non pas de « tueur de silence », les marcheureuses écoutant. es vont vite s'apercevoir qu'ainsi radicalement casqué, écoutant dans le casque, on n'en continue pas moins d'écouter par le casque : à travers. Et qu'à travers le casque l'écoute continue de s'affiner. Jusqu'à son retrait, où l'expérience paroxysmique du retour de l'environnement sonore brut(al), non filtré, se fait jubilatoire ou... pénible. C'est selon qui, quoi, quand, où !?.

D'autres dispositifs et rituels, tels des écoutes en aveugles statiques en solo ou dynamiques en couple, des écoutes induites (par une mimophonie ou une flopée de mots), l'oreille collée au contact d'un matériau vibrant, la mise en résonance de certaines acoustiques... peuvent être convoqués au besoin sur site.

Ce dispositif a été proposé à une quinzaine de personnes au levé du jour à l'occasion de la Manufacture d'Idées 2023 dont la thématique était « Écologies de l'attention ».

Un Pépin pour 2



« Partir ensemble, au travers d'une écoute partagée, à l'abri, avec ou sans la pluie. Marcher au rythme des sons, dans la mélodie de ce lieu : cet espace qui se scande pas à pas, et s'écrit à chaque fois. »

Un Pépin pour 2 propose une promenade sonore en duo sous parapluie. Cette création est à chaque fois adaptée à son contexte, aux espaces traversés, aux humanités rencontrées. Guidé par un balisage original, le couple d'auditeurs est invité à découvrir des points de vue et d'écoute tout au long de sa traversée de l'espace public. Cette écoute « augmentée » se superpose à l'environnement sonore ambiant permettant d'orienter la vision sur un détail, un invisible, un ailleurs, afin d'offrir aux promeneurs des échappées paysagères inouïes.

JAUGE : entre 160 et 320 auditeuses / jour
DURÉE : 3/4h à une heure

Un Pépin pour 2

«Parason» en main (parapluie équipé d'un lecteur MP3 et de deux casques audio), nos auditeuses sont alors invitées à partir découvrir cette proposition artistique déambulatoire en suivant le balisage sur site. Ici, la bande son écoutée sous des casques audio ouverts, laisse entendre l'environnement sonore in situ. Elle va alors se mélanger subtilement aux environnements sonores rencontrés, et rentrer en résonance de manière synesthésique avec les espaces traversés. En effet, les casques « ouverts » laissent les sons ambiants, et tout ce qui fait la réalité sonnante d'un espace, s'exprimer et prendre une place singulière au sein de cette proposition sonore. Cette dernière quant à elle, vient créer, au sein des espaces publics, des frottements, des points de fuite, des changements de perspectives acoustiques, une mise en relief singulière de la réalité perçue.

Cette écoute superposée à la réalité sonore ambiante, en plus d'« augmenter » l'écoute, vient aussi proposer de porter d'autres regards sur le « réel » en présence. Les relations s'établissant entre

les diverses perceptions et l'écoute au casque créent un nouveau rapport au monde qui tend à re-situer le spectateur, à questionner sa place dans, sa relation à, l'espace public : ici et maintenant. Notre pari est de rendre possible la rencontre d'une proposition artistique avec les éléments plus ou moins prévisibles de l'environnement in situ.

L'écriture sonore peut être renforcée par une écriture textuelle qui vient mettre en relief le perçu et/ou l'ouvrir à d'autres perspectives. Cette écriture est portée par une voix qui accompagne subtilement les auditeurs tout au long de leurs pérégrinations. Un travail de collecte de témoignages peut venir compléter ce travail de mise en paroles au contact des lieux. Ces voix sont recueillies in situ afin de trouver un ancrage contextuel au sein des espaces vécus et habités dont elles témoigneront chacune de manière singulière. Enfin, des ouvertures opérées par des silences, véritables matériaux compositionnels, inviteront le milieu sonore, et les auditeurs, à les remplir, au gré des événements, et de leur attention.

Créations

« Un Pépin en chantier » : Renouvellement Urbain - Quartier Chancellerie (Emmetrop - Bourges), 2011
« Comme un Pépin dans l'eau » : Marne (Festival de l'Oh! - CG Val de Marne - St Maur des Fossés), 2011
« Gare aux Pépins ! » : Gare Saint Charles (Festival Small is Beautiful - Lieux Publics - Marseille), 2011
« An Umbrella for 2 » : Marina Bay (Singapore Arts Festival - National Arts Concile - Singapore), 2012

Co-productions

LIEUX PUBLICS - Centre national de création - Marseille.
EMMETROP - Artcultures et autres - Bourges.
L'ATELINE - Pôle régional des Arts de la Rue - Villeneuve-Lès-Maguelone.

Avec l'aide de

SACEM - Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique
L'USINE - Lieu conventionné dédié aux Arts de la Rue - Tournefeuille.

re_COMPOSED re_ALITY



Entre field-recording, marche d'écoute et musique électro-acoustique, cette performance déambulatoire live propose à un groupe d'auditeurs casqués d'expérimenter différentes modalités d'écoutes « augmentées » qui transfigurent le réel autant qu'ils invitent à l'écouter dans sa plus simple nudité. Un **DONNEUR** de SonS et un **re COMPOSEUR** tissent de concert une trame entre « bruits » ambiants et « musique » des lieux, rendant audible la musicalité cachée au sein du réel. Ils opèrent cette **ré_ÉCRITURE** du paysage sonore par le biais de captations microphoniques et de leurs traitements en temps réel, et ceci de matière entièrement mobile !

JAUGE : 3 marches maxi / jour = 45 à 60 auditeurices / jour
DURÉE : Entre 1/2h et 1h

re_COMPOSED re_ALITY

La captation sonore en temps réel est opérée « à vue » par le « DONNEUR de sonS ». Celui-ci armé de nombreux micros aériens classiques ou plus spécifiques (hydrophone, micro contact, capteur de champs magnétiques) puise les sons au coeur de la matière, au contact de différents matériaux, ou d'ondes inaudibles à oreilles nues. Ces sons sont transmis instantanément au re_COMPOSEUR qui re_COMPOSE en temps réel un nouveau paysage sonore au moyen de ces différents flux audio. Il est lui-même équipé de micros binauraux qui lui permettent de proposer au public une bascule immersive vers son propre point d'écoute.

Contextuelle, la re_COMPOSITION du paysage sonore, qu'ils opèrent en direct, va ainsi se mélanger, subtilement, sous casque, à la réalité sonore entendue in situ. En effet, les casques «ouverts» laissent les sons ambiants s'exprimer et prendre une place singulière au sein de cette proposition sonore : l'environnement sonore ainsi transfiguré à travers cette écoute, devient le soliste de cette

musique des lieux. Cette dernière quant à elle, vient créer, au sein des espaces traversés des frottements, des points de fuite, des changements de perspectives, une mise en relief singulière de la « réalité » perçue.

De cette écoute intime des lieux émerge au fur de la performance une représentation originale et sensible de ces espaces publics élaborée in situ ensemble. Évoluant calmement et attentivement dans ces espaces, les auditeuses deviennent eux-même les sujets d'une curieuse performance : un groupe de promeneurs écoutants venant interroger silencieusement les usages de ces espaces publics transfigurés, inouïs.

Une version solo de cette performance peut être envisagée, avec un peu moins d'interactivité temps réel, due à l'absence du Donneur de Sons.

Première

Happy Cube Day - Le Cube, centre de création numérique - Issy les Moulineaux (2017)

Workshops

EESI - École Européenne Supérieure de l'Image - Poitiers - 2017)

ENSAD - École Nationale Supérieure d'Art et de Design - Dijon - 2020)

Coproductions

Le Cube, centre de création numérique - Issy les Moulineaux

Lieu Multiple - Espace Mendès France - Poitiers

Maison Salvan - Centre d'Art - Labège

La Fabrique Sonore - Décor Sonore - Aubervilliers

Lauréat des bourses

DICRéAM - aide à la maquette - CNC

Toulous'up! - ville de Toulouse

A black and white halftone photograph of a person lying down in a field of tall grass. The person is positioned in the center-right of the frame, lying on their side with their head resting on their hand. The grass is tall and dense, creating a textured background. Overlaid on the image is the word "SIESTES" in large, bold, green, sans-serif capital letters, centered horizontally across the middle of the image.

SIESTES

Élémentaire



ÉLÉMENTAIRE est une installation sonore basée sur des enregistrements de sons environnementaux (field recordings), mettant en avant la musicalité indigène des sons de la nature et plus particulièrement l'évocation des 4 éléments (EAU, AIR, TERRE, FEU). Cette création est conçue comme une balade sonore assise. L'écoute se fait confortablement installé dans un transat. Cinématiques, nos oreilles suivent ces pas qui viennent à la rencontre de la diversité du sonore naturel (neige, pierrier, hautes herbes). Des pâturages pyrénéens à la jungle malaise, des sentiers aragonais aux lacs birmans, il n'y a qu'un pas : que seule l'oreille peut franchir !

JAUGE : entre 160 et 320 auditeurices / 4h (jusqu'à 12h d'autonomie)

DURÉE : 30 minutes

MATÉRIEL : 20 à 40 transats sonores & casques anti bruits sonorisés

Élémentaire

« J'aime que la musique ne soit pas sourde à la chanson du vent dans la plaine et insensible au parfum de la nuit »

V. Jankélévitch

Cette invitation à l'écoute du monde est aussi une invitation au silence... un espace-temps ouvert à tous, dédié à l'écoute de la biodiversité du sonore, où le silence est l'espèce qu'ensemble nous tentons de protéger.

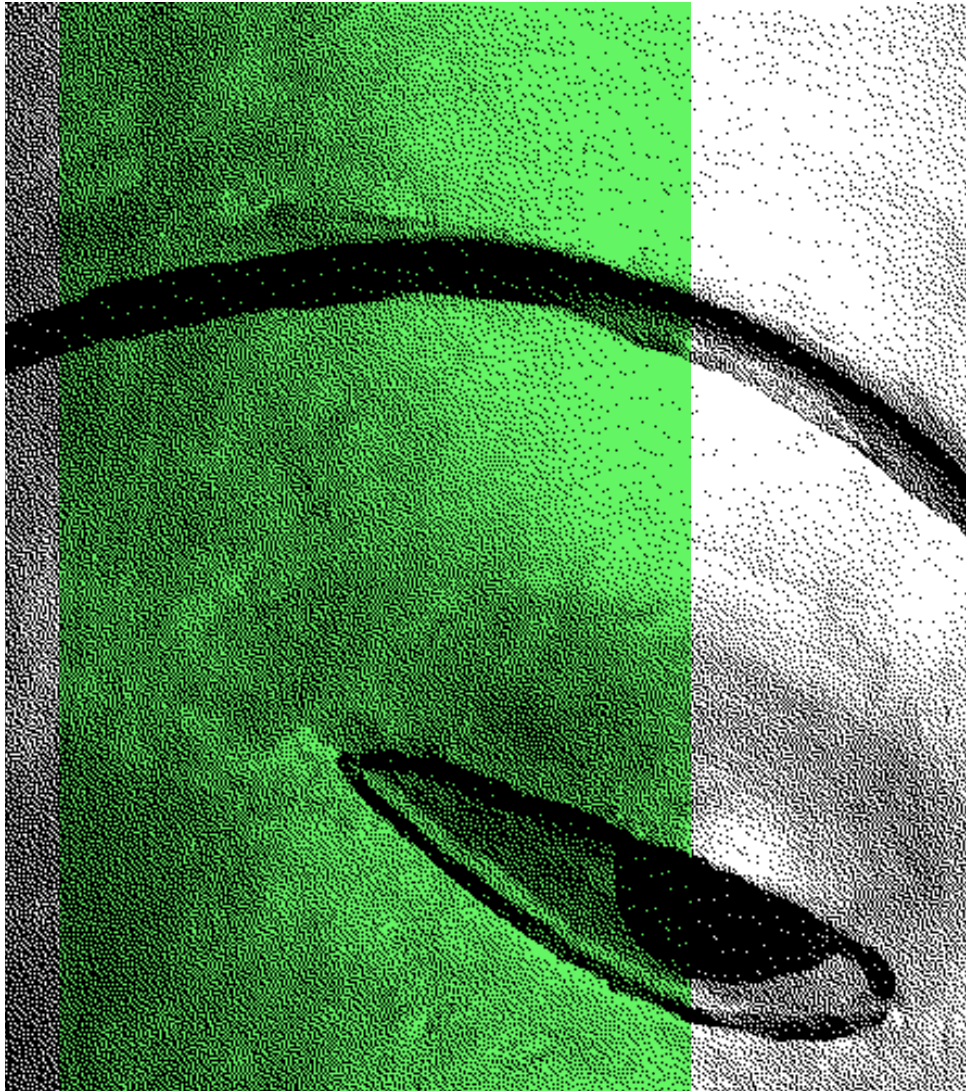
ÉLÉMENTAIRE est une pièce « de répertoire » mais peut aussi bien être envisagée comme une création in situ, pouvant intégrer des enregistrements de terrains collectés sur votre territoire. La cueillette sonore (3 à 5 jours) se fait alors en amont du temps de représentation. La réécriture de la bande son (1 ou 2 jours) pouvant se faire in situ ou de retour dans notre studio. L'auscultation spécifique de chaque territoire s'adapte afin de venir épouser au mieux sa géographie sonore.

Afin de mieux saisir l'identité sonore des lieux, nous recourons aussi bien à des micros professionnels traditionnels (couples stéréos, micros canons) qu'à des micros moins conventionnels comme des micros contacts ou bien encore des hydrophones et des micros à champs électromagnétiques... Ces dispositifs d'écoute amplifiée permettent de donner à entendre des sons jusqu'alors inaudibles et de plonger littéralement au cœur de la matière afin de saisir une réalité sensible inouïe.

Enfin, ÉLÉMENTAIRE peut aussi être transformée en marche d'écoute. La bande son est alors adaptée, en amont des représentations, aux différents segments de la déambulation afin que la dramaturgie et le rythme propre de la composition épousent au mieux la spécificité des lieux. Nous commençons alors par une séance de yoga des oreilles puis partons sur site écouter la pièce en marchant selon un parcours prédéfini en amont.

ÉLÉMENTAIRE a été créée en 2013 à Bondy à l'occasion des « 24h de la bio-diversité en Seine-St-Denis » - Conseil Général de Seine St Denis. Elle compte depuis des centaines de représentations données pour le compte et à l'occasion de : Communauté de Communes du Vallon de l'Artolie et Conseil Général de la Gironde, Communauté d'Agglomérations de Perpignan Méditerranée et Conseil Général des Pyrénées Orientales, CG Charente Maritime, ZAT (Ville de Montpellier) ; Domaine de Chamarande (CG Essone) ; Festival les Envies-Rhônelements ; Jardin des Plantes (MNHN), CDMC ; CCAS ; Centre Culturel L'Uorbu (Ville de Bastia) ; Le Cube - Centre de création numérique ; Domaine de Méreville, Théâtre de Bretagne ; Semaine du son, Médiathèque d'Auch ; Musiques Démesurées & Les Contre-plongées, Ville de Clermont-Ferrand ; Ville de Montrouge ; Jardins du Museum de Borderouge & Jardin des Plantes, Museum de Toulouse ; Lac de la Reynerie, Toulouse Métropole...

L'Oreille Nomade #1 Myanmar



Mingalabar !

Mars 2013, dans un pays encore épargné par la mondialisation, c'est à dire aussi par l'homogénéisation de l'environnement sonore, Stéphane Marin entreprend un voyage d'écoutes en Birmanie. Entre Rangoon et le Lac Inle, Mandalay et Bagan, Mawlamyine et Hpa-An, il collecte jour après jour des heures de «field recording». Il propose désormais de ce périple au pays des pagodes dorées un carnet de voyage immersif en 28 cartes postales binaurales.

JAUGE : 80 à 160 auditeurices / h

DURÉE : La bande son a une durée de 28 x 3 minutes (environ 1h30)

L'installation est active sur une période de 4 à 12h

MATÉRIEL : 20 à 40 transats sonores & casques anti bruits sonorisés

L'Oreille Nomade #1 Myanmar

Ce sont les yeux fermés, le corps parfaitement détendu sur un transat, et les oreilles voyageuses, que le public est invité, sous casque, à faire l'expérience de ce road-movie en son 3D. En effet, toutes les prises de sons de ce carnet d'écoutes ont été réalisées au moyen de micros binauraux. Ceux-ci se présentent comme des oreillettes intra-auriculaires qui captent les sons de manière hyper-réaliste. Le public est ainsi projeté au coeur même du paysage sonore.

Moulins à prière, clochettes tintinnabulantes au gré du vent, ou litanies et autres psalmodies, c'est toute la spiritualité d'un pays où le bouddhisme est une religion d'état qui donnée à entendre ici. Et puis aussi la puissance mate d'un certain nombre de moteurs vintages, des cars au ferries, des trains aux pirogues motorisées, c'est l'héritage britannique désuet de cette ancienne colonie britannique qui est rendue audible ici. Ou bien encore ces voix porteuses de ces langues et dialectes inconnues aux accents inouïs, témoignages d'un pays dont on ne sait

rien, dont on a rarement voire jamais entendu la mélodie. Elles résonnent tout autant dans l'acoustique des temples que portées par l'écho de sound-system ambulants. Et, bien entendu, il y a ces présences non-humaines, entre crissements étourdissants de cigales, envolées d'oiseaux multisonores, balade en carriole au rythme lancinant des sabots, apaisement nocturne sur le lac Inle entre insectes noctambules, poissons acrobates et arrivée des premiers coqs.

Ces sonorités lointaines, fragiles car menacées, témoignent d'une société et d'un environnement sonore en proie à de profondes mutations... voire, pour de nombreux sons, promis à une prochaine disparition. L'enregistrement de cette mémoire devient alors, aussi, un geste patrimonial.

Écouter ensemble cet état du monde sonore, c'est partager ces instants simples et magiques où l'altérité se révèle si loin, si proche, là, au creux de l'oreille, des oreilles...

L'Oreille Nomade a été

- créée en 2014 au Festival Made in Asia - Toulouse ;
- diffusée sur les ondes de France Culture, RFI, Radio Grenouille 88,8 ;
- remixée sous le titre de « Mingalabar ! » pour ARTE Radio ;
- diffusée lors de la Kinokophonography Night au Bruno Walter Auditorium de la New York Library for Performing Arts

Depuis sa création « L'Oreille Nomade en Birmanie » a été programmée sous sa forme de sieste sonore au : Domaine de Chamarande - Essonne ; Festival Saint M'Arts de Rue / Saint Mars du Désert ; Festival les Envirhonnements / Tour du Valat / Parc Naturel Régional de Camargue - Le Citron Jaune ; Festival I Suleoni - Ville de Bastia ; à la Semaine du Son, Médiathèque d'Auch.

L'Oreille Nomade #2 Amazonie (en création)



« Il nous faut écouter battre le cœur des arbres, car les arbres sont comme nous, des êtres vivants. »

Sunderlal Bahuguna, porte-parole du mouvement Chipko

Été 2019. Après une escale à Bogota, embarquement immédiat dans un petit coucou à hélices, direction Leticia, capitale colombienne de la Tres Fronteras amazonienne : Colombie, Brésil, Pérou. Atterrissage houleux après le survol d'une étendue verte à l'infini, et, finalement, apparition de sa Majesté Amazonas, offrant à nos yeux jetlagués, ses courbes serpentine, certainement afin de casser la lassitude d'un paysage imperturbablement chlorophyllé.

Il sera question ici, à travers une écriture sonore découpée mais néanmoins coulante, de dérouler la chronologie rendue audible de ce trip de 7 jours / 7 nuits au cœur, mais toujours en lisière, de la forêt amazonienne, et des rives habitées, vibrantes, de ce fleuve mythique, légendaire, mais bien réel, vivant.


Une fois n'est pas coutume, après avoir atterri à Leticia, c'est une fresque naturaliste, ouvrant les micros aux présences plus qu'humaines, en premier plan, qui sera ici dépeinte au sein de phonographies principalement brutes (non retouchées, non montées, non mélangées).

JAUGE : 80 à 160 auditeuses / h

DURÉE : La bande son aura une durée entre une heure et une heure et demie découpée en capsules.

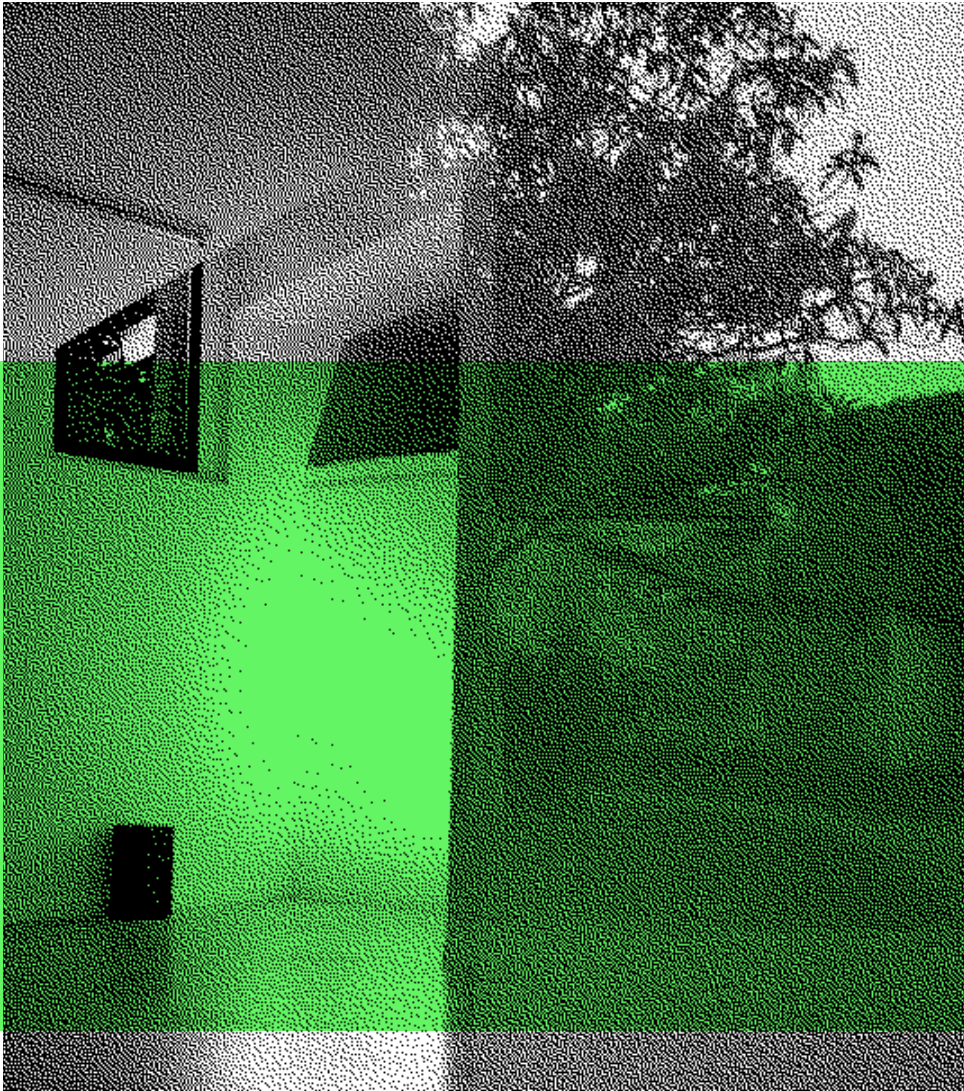
L'installation est active sur une période de 4 à 12 h.

MATÉRIEL : 20 à 40 transats sonores & casques anti bruits sonorisés



**DANS LES
MURS**

)) archi_texTures sonores ((



Ce dispositif propose d'ausculter tout type d'espace architectural afin d'en partager, dans les murs, une expérience collective d'écoutes aux frontières de la performance sonore, de l'installation et de la marche d'écoute. Le public est invité à parcourir le lieu selon diverses modalités d'attentions en vue d'une réappropriation sensible des espaces via des expériences révélant une architecture audible. Avec l'envie, ici, de venir écouter ce bâti comme on pourrait avoir envie d'écouter cette rivière, cette rue ou cette forêt, avec des murs en plus !

)) archi_texTures sonores ((

Je n'aime rien de plus qu'écouter
et partager des écoutes au grand air.
J'aime parcourir librement
des espaces libres
par le regard et les oreilles,
ces oreilles là qui ont aussi des orteils.
Partir à l'écoute d'un territoire
par la marche,
pour promener mes oreilles
(puis celles d'un public)
dans les moindres recoins du paysage,
pour y chercher des points d'écoute(s)
spécifiques,
de l'inouï,
ou bien encore pour saisir la banalité
et sa poésie triviale
dans des dimensions inattendues,
parce qu'encore in-entendues,
ou simplement données à entendre,
autrement.
J'aimerais pourtant, ici,
venir ausculter un lieu fermé,
une bâtisse, ses éléments constitutants,
son bâti.
Y proposer une installation performée.
Un concert d'espaces donnant
à entendre,
à un public en mouvement,
les acoustiques natives -ou réinventées-
d'un lieu conçu autant comme un paysage
que comme un instrument
que comme un complice
avec qui j'improviserais en duo,

avec lui seul,
et tout à son écoute.

Écouter cette architecture
comme on écouterait
tout environnement sonore
ouvert,
avec des murs en plus...

Envisager ces murs comme des parois qui,
au lieu d'emprisonner les sons,
ne seraient là que pour mieux les laisser
respirer,
résonner, se répercuter.
Afin aussi de révéler les (presque) silences
qui les habitent, à l'abri.

Et
puisque'il n'y a pas de mur qui ne soit poreux,
ouvert sur l'extérieur, par delà sa fonction,
écouter à travers eux,
les vibrations d'un monde
qui se donne
-toujours-
à entendre
derrière,
à travers,
au delà des murs.

Faire entendre l'organicité,
la vitalité sonore,
vibratoire du bâtiment qui,
comme tout écosystème plus vaste

est habité de nombreuses espèces en lutte,
en symbiose, en équilibre :
flux,
fluides,
courants,
ondes,
corps,
matériaux...

Dans un jeu de cadrages,
et re_cadrages,
de perspectives
et de bouleversement de perspectives,
à travers le tracé de nouvelles lignes de fuites
mais aussi l'ouverture sur des horizons
invisibles,
faire transparaître progressivement ce lieu
comme un paysage :
un paysage sonore architectural.
Puis re_composer ce paysage
à travers les résonances,
les échappées qu'offriront les différentes
pièces,
dans leur enfilade,
leur superposition,
leur proximité,
leur éloignement.

Finalement notre dessein
pourrait se résumer à
déconstruire cet édifice
à travers un plan sonore inédit :
une archi_texTure sonore.

Amazonas PhoNosynthesis



Ce concert en son multicanal fait suite à une immersion express à la *Tres Fronteras*, entre Colombie, Pérou et Brésil. Dans le cadre d'un projet axé sur la notion de frontière, Stéphane Marin a envisagé l'auscultation d'espaces liminaux comme ces lisières de la forêt amazonienne, cette cabine du *Teleferico* survolant Medellín, ou en plaçant ses micros au contact de fils barbelés agités par le vent. Rendant ainsi poreuses les limites entre l'audible et l'inaudible, le dedans et le dehors, le domestiqué et le sauvage, l'humain et les non-humains et le bruit, le son et la musique.

Amazonas PhoNosynthesis

Urgence !

De toute évidence, il y a urgence dans cette pièce.

Urgence en réponse à d'autres urgences...

Urgences environnementales données à entendre à travers des intersections sonores in-quiètes criblées de tensions palpables.

Urgence à écouter les traces de mondes qui se meurent car cette silencieuse du vivant se fait paradoxalement à grand bruit !

« Amazonas PhoNosynthesis » a été créée sous plusieurs formes :

— deux lives multiphoniques :

- La première dédiée à de petits espaces (bars / petites salles de concerts / petits extérieurs...) sous forme d'octophonie avec 4 enceintes de puissance (quadriphonie classique) entourant le public et quatre petits hauts parleurs manipulables placés en régie et au sol. D'une durée de 40 minutes, elle demande la mise à disposition d'un système quadriphonique homogène et d'un caisson de basses

- La seconde est dédiée aux salles de spectacle (ou plein air). Des transats ou des chaises sont déployées tout autour de la régie centrale installée au centre de la scène (plateau ou place publique). Une diffusion en « cube » (double quadriphonie : une à hauteur d'oreilles et une en hauteur, accrochée au « plafond » (gril) ou surélevées par des pieds télescopiques ou suspendues à des arbres ou des balcons. D'une durée de 40 minutes, elle demande la mise à disposition d'un système hexaphonique (a minima) ou octophonique homogène renforcé d'un caisson de basses

— et une sieste sonore diffusée sous casques via une bande, confortablement installé sur nos ou vos transats. En totale autonomie énergétique sur site.

Commanditée par Auditum - pour la Semana de la Escucha (Medellin), « Amazonas PhoNosynthesis » a été créée sous le titre de « Fronteras de la Escucha » en juillet 2019. Elle a été diffusée au Planetario de Medellin en août 2019. Puis re-créée sous la forme d'une sieste sonore en octobre 2019 à Besançon au festival Modulations; puis diffusée en mai 2022 au Jardin des Plantes du Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris).

Sous ses 2 formes live « Amazonas PhoNosynthesis » a été créée en février 2020 au Cube - Center for digital de creation- Issy les Moulineaux et au DAda - Toulouse.

« Amazonas PhoNosynthesis » a été joué live en sept 2021 au festival Rien à Voir (Monesties), puis au colloque « Le désir de belle radio aujourd'hui : le documentaire » à Montpellier III, au colloque « Portraits sonores de pays » à Qo2 (Bruxelles), et enfin en août 2023 en clôture de la Manufacture d'Idées - Hurigny.

A black and white halftone photograph showing a close-up of a person's hands holding a vintage-style microphone. The person is wearing a dark, textured jacket. The microphone is held in the center of the frame, with the person's fingers visible around its base. The background is a light, textured surface, possibly a wall or a backdrop. The overall image has a grainy, dotted texture characteristic of halftone printing.

TERRITOIRES

Observatoires PhoNographiques Sensibles



Nous nous proposons ici de dresser un portrait paysager d'un territoire via l'auscultation, l'enregistrement puis le partage de l'écoute de sa biophonie (sons de la faune), sa géophonie (sons des 4 éléments) et son anthropophonie (sons des humains et de leurs activités).

Ce projet tend à valoriser le patrimoine naturel, culturel et industriel des territoires au moyen d'un partage sensible de ses paysages sonores (patrimoine immatériel). Écouter ensemble un territoire c'est mieux nous re-connecter à notre environnement mais aussi aborder de manière sensible des enjeux écologiques, patrimoniaux et citoyens.

Observatoires PhoNographiques Sensibles

Ce projet artistique vise à révéler une géographie sonore inouïe à travers une fresque audible d'un territoire.

Pour créer l'Observatoire, Stéphane Marin arpente les lieux jour et nuit, idéalement une fois par saison sur un an, pour rendre compte de la vitalité et de la diversité sonore des différents environnements d'un « pays ». Ces sons sont collectés aussi bien dans l'air, de manière « traditionnelle » que sous l'eau, au contact direct des matériaux ou à l'aide de capteurs sismiques, d'ultra sons ou de champs électromagnétiques.

De ce « matériau » collecté, il crée 4 formats d'écoutes proposés au public :

- Des marches d'écoutes paysagères in situ (Les Marches Inouïes)
- Une sieste sonore sous casque (Dérives #)
- Des ateliers d'écoute et de prise de son de terrain avec des groupes d'une dizaine de personnes (À l'écoute du paysage).
- Une cartographie sonore pérenne du territoire sur Radio Aporee, composée de pastilles sonores donnant à écouter des enregistrements bruts géolocalisés (coordonnées GPS) sur une carte.

Ces expériences d'écoutes auxquelles nous sommes ici conviés, tendent à nous rendre plus curieux et ouverts à la diversité du monde sonore dans toutes ses manifestations. Elle nous permet de vivre, d'habiter autrement les territoires, plus sensiblement : une nouvelle géographie sonore peut alors s'écrire ensemble. D'une simplicité élémentaire, celle-ci peut être partagée par tout le monde sans prérequis sociaux, culturels, ou générationnels. Elle permet de ré-enchanter des espaces qui, redevenus sensibles, sont immédiatement réappropriés par chacun. Via nos dispositifs d'écoutes et de captation, les puissances suggestives et immersives du son serviront à ensemenner la mémoire collective par l'activation de la mémoire individuelle

Ne laissons pas le XXI^e siècle engloutir les sons et les paysages audibles dans l'oubli, alors que nous pouvons à cette heure en capter de manière pérenne les traces, tâcher d'en révéler les identités propres, au sein d'une mémoire collective plus vivante et moins parcellaire, et enfin et surtout, partager leurs résonances concrètes ou imaginaires, de manière généreuse, au cœur des lieux, avec tous les publics.

Ce projet a été lauréat de l'appel à projet culturel de Toulouse Métropole (2019-20). Le territoire ausculté était la Garonne et fut réalisé sur les communes de Fenouillet, Saint-Jean et Beauzelle (31). Ce projet est parti à l'écoute du (Haut) Rhône (2021-22) à l'invitation de l'opérateur culturel Bipolar avec l'aide de la DREAL sur un volet « éducation à l'environnement ».

Refets d'écouteS



Une promenade à l'écoute de la Bièvre et de ceux qui l'habitent.

« Reflets d'Écoutes » est une marche sonore contextuelle commanditée par « Des Ricochets sur les Pavés » (opérateur culturel en Val de Bièvre) au sein de leur saison culturelle Bièvre*ImaginaireS. Le parcours sonore donne à voir et à entendre l'environnement de la rivière à travers les sons de la nature, les bruits du quartier alentours et les témoignages de personnes reliées à la rivière : riverains, techniciens, acteurs de l'eau et autres personnes ressources. Mais aussi en mettant en jeu, en perspective et en contraste, l'urbanisation minérale et verticale des barres d'immeubles du quartier Emile Zola.

Reflets d'écouteS

Fondée par des acteurs du territoire de la vallée de Bièvre mus par l'envie d'explorer et valoriser ses paysages, Bièvre*ImaginaireS propose des projets sensibles et contextuels. Il s'agit de faire se rencontrer les équipes artistiques et la rivière, la nature en ville, le patrimoine matériel et immatériel, et les acteurs qui vivent et font vivre le territoire.

En co-production avec la Ville de Massy (91) et le SIAVB, Des Ricochets sur les Pavés a invité l'artiste Stéphane Marin et la plasticienne Sara Donati à concevoir un parcours artistique pour célébrer la réouverture d'un nouveau tronçon de Bièvre à Massy.

Élément structurant du quartier Villaine, la Bièvre renaturée de Massy coule à proximité de plusieurs centres d'intérêts hétéroclites : de grands ensembles immobiliers, un kiosque à musique, de nouvelles résidences en lieu et place de l'ancienne gendarmerie et des maisons individuelles situées à proximité. Autant de points de vue (et de points d'ouïe...) à partir desquels il sera proposé d'écouter – sensiblement – la Bièvre.

La réalisation d'une carte « revisitée » du quartier permet également de guider le public dans son parcours et symbolise, par le dessin, les axes forts de la proposition sonore. Cette carte est remise à chaque participant et permet de garder une trace matérielle et poétique de la balade sonore.

« Reflets d'écouteS » a été créé en mai 2018 le jour de la réouverture du tronçon de Bièvre, et de la cérémonie officielle qui y était liée. Outre ces ballades sonores guidées (de 45 minutes par petits groupes de 15 personnes), il a été proposée une sieste sonore de 15 minutes à écouter confortablement installé sur des transats.

Pérennisation :

Le parcours continue à être expérimenté in situ depuis mai 2018. En effet, 5 dispositifs d'écoutes (casques et lecteurs audio) et des cartes sont gratuitement mis à disposition du public à la Médiathèque Hélène Oudoux (Massy). Enfin, la ballade est téléchargeable via l'application « Echoes xyz » sur smartphone et permet à chacun une écoute en autonomie des pastilles sonores géolocalisées sur site lors de la marche.



**TRANS
MISSIONS**

L'Oreille Tendre



L'Oreille tendre est un atelier d'écoute à destination des jeunes publics (6 à 10 ans). Sa visée pédagogique est d'initier les jeunes oreilles à l'écoute active (en conscience) par le biais de différents exercices d'écoutes ludiques, aussi bien dans la classe que hors les murs. Selon le format choisi (plus de 2 séances) cet atelier peut alors intégrer une initiation aux diverses techniques de prise de son de terrain (field recording). La notion de silence est aussi abordée par le biais d'écoutes de différentes expériences, dispositifs, et rituels d'écoutes.

L'Oreille Tendre

Depuis 2017, « L'Oreille Tendre » a touché les petites oreilles de dizaines de classes de primaire et d'élèves en temps périscolaire. Nous proposons aux élèves d'expérimenter différentes modalités d'attention. Que ce soit lors de séances d'écoutes de paysages sonores pré-enregistrés, de la pratique du yoga des oreilles, d'écoutes en marche les yeux bandés ou avec plusieurs types de casques (ouverts ou anti-bruits), ces dispositifs replacent concrètement les auditeurices au coeur de leur environnement en les aidant à se resituer, à réinvestir, à habiter autrement des espaces partagés redevenus sensibles, vécus.

De toute évidence, expérimenter une écoute -voire un « silence »- à 15 ou 30 n'est pas toujours un exercice facile... Mais nous savons d'expérience que, même s'il est rare que nous puissions partager l'écoute d'un long « silence » de qualité (la vie réserve pourtant ici de bien belles surprises ;), il est indéniable que nous finissons toujours par partager des moments d'écoutes de plus en plus

calmes, de plus en plus qualitatifs, de plus en plus habités... C'est l'une des principales vertus de cet atelier : laisser toujours un peu plus de place aux sons et un peu moins aux bavardages. Nous aurons alors encore plus de plaisir à rompre ensemble ce « silence » afin d'échanger avec les participant.e.s autour de cette expérience inouïe : celle qui nous a tou.te.s rendus complices au sein de cette belle, singulière mais fragile « communauté d'écoute ».

Stéphane Marin y présentera aussi ses activités en tant que « chasseur-cueilleur-pêcheur de son », ce qui attise pour le moins la curiosité des petits et des grands... Par le biais de l'évocation de notre expérience concrète nous abordons des notions comme celle d'environnement et de paysage sonore, de prises de sons de terrain (field recording), de marches d'écoutes, de pollution et d'écologie sonores. Nous leur donnons aussi une ouverture sur les différents types d'environnements sonores (ville, périurbain, campagne, sauvage...) et, de manière très concrète (quiz

sonore) sur les différentes typologies de sons (anthropophonie, géophonie et biophonie).

Nos ateliers d'écoutes ouvrent les oreilles aux plaisirs de l'écoute de notre Monde, en invitant à faire ce premier pas décisif vers une écoute qualitative moins discriminatoire. Afin d'aider les enfants à accueillir plus de sons au coeur d'une écoute (écologie de l'attention) toujours plus tolérante, bienveillante, inclusive à l'égard des « bruits », et des autres...



PhoNographier un lieu



Il s'agira ici pour les étudiant.e.s d'élaborer un point d'ouïe original au regard, mais surtout à l'écoute d'un lieu, comme un.e photographe y poserait son point de vue, son regard. Ici nos apprentis phoNographistes développeront leur écoute sur, dans et à travers un lieu. Avec comme finalité la création d'une pièce sonore stéréo et/ou spatialisée (multi canal) rendant compte de leur lieu, le rendant audible ici, dans l'espace d'une écoute partagée, architecturée au gré d'une double écriture : celle phoNographique de terrain (in vivo), et celle audiographique en studio (in vitro).

PhoNographier un lieu

Ce module mènera concrètement les étudiant.es (Licence / Master) à travers des temps d'écoutes, d'auscultations puis de prises de sons, partagés in situ avec l'intervenant dans différents lieux. Ils acquerront aussi bien des compétences techniques spécifiques qu'ils affineront leur écoute consciente, critique et créatrice, en général. Et ici, plus particulièrement dans la perspective d'une écoute environnementale, voire architecturale, selon le choix et la typologie des lieux (ouverts ou clos; étroit ou vaste...). Ils développeront peu à peu leur regard / écoute des lieux afin de définir le point d'ouïe, l'angle d'attaque, la perspective artistique et les solutions techniques, dispositif(s), à convoquer afin de réaliser leur visée artistique.

Mais avant tout il leur faudra choisir ce lieu. Celui-là et pas un autre. Le définir, à travers ses limites, évaluer ses frontières, arpenter ses lisières. Bien le cadrer, le cibler. Ou évaluer sa porosité avec un ailleurs, ce qui n'est déjà plus le lieu, son altérité. Chercher, relever puis définir les « forces en présence »,

les éléments sonores à dispositions, audibles et inaudibles qui deviendront les « matériaux » de la composition à venir. Comprendre et entendre le lieu comme contenant (d'un certain nombre d'événements sonores) mais surtout comme contenu global de notre écoute. Ne pas l'aborder ici comme un « fond » sonore (une « ambiance ») : mais comme ce que l'on donne à entendre pour lui même. Il doit être ici le centre de nos préoccupations, de notre écoute.

Ex : la piscine écoutée non comme un espace social où des personnes font du sport, mais (surtout et avant tout) comme un espace hautement réverbérant dans lequel des sons réverbérés, quels qu'ils soient, donnent à entendre l'espace résonant. Ensuite, concrètement, est-ce que cette piscine sera abordée 1-comme cet espace social où ces sons sont en effet ceux de plusieurs pratiques sportives aquatiques, ou peut-être 2-mis en résonance par un ballon de basket, ou bien 3- ruinant son archétype acoustique hautement réverbérant entre-ouï depuis les vestiaires ou les douches ?

Ce ne sera plus qu'une question de points d'ouïes, plus ou moins originaux !

C'est à travers l'expérimentation d'un maximum de techniques de prises de son de terrain (field recording) que les étudiant.es auront l'occasion de pratiquer l'écoute amplifiée, la fixation du son, puis la phoNographie (art de la prise de son). Ici, il ne s'agit plus de « carotter » l'environnement sonore mais de composer une écoute amplifiée (monitorée) et d'apprendre à la fixer. Seront abordés dans un second temps un certain nombre de techniques et protocoles d'écritures du son environnemental dans le cadre de son montage, séquençage studio, et enfin de sa spatialisation multicanale.

Depuis 2019, ce module diplômant (10 séances de 6h) est dispensé en Master 2 (Parcours son) à l'ENSAV (École Nationale Supérieure d'Audio-visuel) Toulouse. Proposé dans une formule plus courte (5 séances de 6h sur une semaine en 2022 à l'EESI (École Européenne Supérieure de l'Image) de Poitiers.

À l'écoute du paysage



Apprendre à écouter, à ausculter,
à enregistrer, à phonographier.
Apprendre à partager son écoute avec les autres.
Afin de finalement mieux goûter le monde,
l'habiter ensemble,
et nous (y) entendre,
autrement.

L'atelier « À l'écoute du paysage »
a pour objectif de sensibiliser les
participants à leur environnement
sonore, et de créer, à partir de son
écoute consciente, une expérience
sensible, concrète et partagée du
paysage sonore.

Outre de nombreux exercices
d'écoutes, l'atelier se concrétise par
des enregistrements de terrain (field
recording) opérés par les élèves. Ces
enregistrements pourront être valorisés
de différentes manières.

À l'écoute du paysage

Alternant des exposés sur le son, l'écoute, le silence, le paysage, l'enregistrement de terrain, et l'écologie sonore; relayés par des exemples et des expériences sensibles vécues (exercices d'écoutes conscientes, diffusion d'enregistrements et de créations sonores, écoutes aveugles, sourdes ou amplifiées in situ...); l'aspect « théorique » vient ici aiguïser la curiosité de l'auditoire qui en expérimente toujours rapidement, en situation, l'aspect sensible. Les retours d'expériences permettent de partager les ressentis, les vécus, de créer un espace commun pour cette « communauté d'écoutants » où tout le monde peut s'essayer à son tour de « dire le son, l'écoute et le silence ».

Nous abordons de manière didactique et pragmatique les principales techniques de prises de sons (aériennes, de contact, inaudibles...) afin de rendre autonomes des binômes d'apprentis « recordists ». Les groupes partent alors en autonomie enregistrer l'environnement sonore. Nous les accompagnons dans ce cheminement en les aidant à corriger, et/ou préciser leurs gestes techniques et leurs intentions artistiques. Nous leur offrons aussi la possibilité d'utiliser du matériel professionnel très sensible. De retour dans les murs, nous « dérushons » ensemble les enregistrements, nous les mettons à l'épreuve d'une écoute collective, les jugeons (sans jamais les juger !) dans leurs aspects aussi bien techniques qu'esthétiques.

Les enregistrements du workshop (prises de sons opérées les participants et complétées par l'intervenant) peuvent être valorisés de différentes manières :

- 1 - Après un dérushage très sélectif chaque personne repart avec une dizaine d'enregistrements qualitatifs, édités, prêts à l'écoute ;
- 2 - Mise en commun puis en jeu et en espace par Stéphane Marin lors d'une marche d'écoute « augmentée » sous casque à l'issue de l'atelier ;
- 3 - Mise en ligne sous forme d'une cartographie sonore géolocalisée afin de pérenniser l'intervention. La carte reste ainsi consultable sur le net et les pastilles sonores peuvent ainsi être écoutées in situ, en classe, ou de retour chez soi sur n'importe quel poste informatisé ;
- 4 - Enfin, créer ensemble une carte postale sonore, témoignant de l'identité sonore du territoire cible.

Audibles écrits



« Audibles écrits » est un atelier d'écriture un peu particulier... Ici tout tourne autour du son et de l'écoute !

L'écoute en est toujours le point de départ, le point d'arrivée et/ou le chemin. Le son est l'énergie, le carburant pour relier ces deux points. Les contraintes incluent parfois la projection de sons. Le sonore rythme les exercices.

Entre quatre murs et même à l'extérieur, cet atelier invite dedans les sons du dehors, propose d'aller écriécouter dehors et d'explorer les frontières poreuses entre écrire l'écoute et écrouire un texte.

Audibles écrits

Quelques exercices parmi d'autres :

1 - Questionnaire sonore à la Proust

- 01_Mon son préféré...
- 07_Quel son fait résonner en moi la joie ?
- 13_Un son de mon enfance que je regrette avoir ouï disparaître depuis...

2 - La minute de silence (ou presque...)

Inventaire des 10 sons intervenus dans une minute de silence. Puis les 10 sons deviennent les 10 mots du Parcours obligé (sur la base du Logo-Rallye de l'Oulipo)
Pas d'usage du « JE »... !

3 - PhoNo-Rallye - Parcours sonore obligé

Écrire un texte influencé par l'écoute de 10 sons qui devront impérativement être pris en compte dès le moment de leur apparition : environ 10x1minute.
Pas d'usage du « JE »... !

4 - Tentative d'épuisement auriculaire d'un lieu à la Perec (dans la foulée de « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien »)

Dehors, après un yoga des oreilles tentative d'épuisement d'un environnement sonore.

Commencer par : « Tentative de description des sons entendus depuis les extérieurs (ici), le (./././...), par... »

5 - Poème de rails vers des ailleurs sonores (librement inspiré par le Poème de métro de Jacques Jouet)

« Qu'est-ce qu'un poème de métro ?

J'écris, de temps à autre, des poèmes de métro. Ce poème en est un.

Voulez-vous savoir ce qu'est un poème de métro ? Admettons que la réponse soit oui. Voici donc ce qu'est un poème de métro.

Un poème de métro est un poème composé dans le métro, pendant le temps d'un parcours.

Un poème de métro compte autant de vers que votre voyage compte de stations moins un.

Le premier vers est composé dans votre tête entre les deux premières stations de votre voyage (en comptant la station de départ).

Il est transcrit sur le papier quand la rame s'arrête à la station deux. »

>> sauf qu'ici la (t)rame de métro est un voyage sonore. Entre chaque station on écoute un son. Le son inspire ce qui va être écrit à son arrêt.

Ex : Écriture d'un carnet de route (de voyage) aux frontières d'un réel flouté par des souvenirs poreux...

CONFÉ RENCES

A black and white photograph of a group of people sitting around a table in a meeting room. The text 'CONFÉRENCES' is overlaid in large, bold, green letters. The background shows several people seated at a long table, engaged in a discussion. The lighting is somewhat dim, and the overall tone is professional and serious.

Paysages sonores partagés in situ

« ÉcouteS d'EspaceS / EspaceS d'ÉcouteS », « Espaces audibles en partage », « Paysages sonores partagés in situ » sont des conférences / rencontres autour de la pratique sonore contextuelle de Stéphane Marin lors desquelles il expose (en 1h à 3h) sa trajectoire sonore de manière dynamique, toujours en lien avec des expériences partagées concrètes, le tout au fil d'un diaporama évocateur, parsemé d'écoutes d'un florilège de ses pièces.

Y sont abordées, en regard des dispositifs évoqués, les notions de paysages et d'écologies sonores, field recording et phoNographie, bruit / silence / musique, art de l'écoute, art sonore contextuel, création expérimentielle in situ, écoute architecturale, dispositifs d'écoute « augmentée » ...

Les contenus et mode d'exposition sont réadaptés à chaque fois au regard du type de publics (lycéens, étudiants, tout public, public audiophile, professionnels, spécialistes).



Écouter l'(es) architecture(s)

« L'architecte d'aujourd'hui travaille pour des sourds. Il a lui-même les oreilles bouchées. »

R. Murray SCHAFER, Le paysage sonore

Le dispositif)) archi_teXtures sonores ((, propose d'ausculter tout type d'espace architectural afin d'en partager, in situ, une expérience collective d'écoutes aux frontières de la performance sonore, de l'installation et de la marche d'écoute. Le public est invité à arpenter le lieu selon diverses modalités d'écoutes en vue d'une réappropriation sensible des espaces via des expériences révélant une « architecture audible ».

Nous aimerions, à travers les enseignements des expériences concrètes de ce dispositif, donner à entendre tout ce qui sonne dans - et prête dès lors à tendre nos oreilles vers - ces espaces architecturaux a priori « silencieux » : que ce soit le bâti ; ce(ux) qui l'habitent, le traversent, le mettent en résonance ; et aussi évoquer cette écoute « à travers » tournée vers le « dehors », ou tout au moins un « au-delà » des murs.

Puis nous nous demanderons rapidement quels sont les outils à solliciter pour mener à bien cette enquête auriculaire, que cela soit à « oreilles nues », ou bien à l'aide de tous les raffinements technologiques de l'amplification et de la transduction du son.



Silence(s) : espace(s) d'écoute(s)

Entre présence et absence, entre être et non-être, le silence se pense. Partagé ou solitaire, psychologique ou spirituel, le silence se vit. Du Monde ou bien des Hommes, le silence se dit. Littéraire ou pictural, musical ou sonore, le silence se compose. Mais avant tout, entre més-ententes et mal-entendus, in-ouï ou in-entendu, le silence s'écoute.

PLAN

(O) Introduction : Des silences polysémiques :
vers une (impossible) définition

(I) Silence de la parole (Schweigen)

A - Silence social / politique

B - Silence psychologique / vécu

C - Silence spirituel

(II) Silence des choses / du Monde (Stille)

A - Silence & Espace

B - Silence & Temps

(III) Silences en musique

A - Définition classique

B - Des silences polyphoniques

C - Non Art / ready made

D - Art contemporain / Arts sonores

E - Silence & phoNographie

(IV) Mes silences

A - Enregistrer les silences

B - Mes dispositifs :

1 - Écoute poreuse - Réel soliste

2 - Composer avec les silences

3 - Composer l'écoute - le paysage

4 - Écouter ensemble / partager les silences
architecturaux

C - Mes modalités de composition
avec les silences



Écoute des frontières / Frontières de l'écoute

Circonvolutions autour de la frontière.

Quoi de plus fugace, de plus furtif que le son ? Et pourtant, même ondulantes, poreuses, il a ses limites (physiques). Quand on essaye de le forclure, souvent il déborde, il bave, puis se mélange, se mixe : il teinte tout ce qui tente de l'affranchir.

Frontière, ou bien lisière, que délimite-il ? Fait signal, il peut marquer des contours invisibles, fait arme il imposera l'arrêt, sinon le recul ! Entre mur assourdissant et membrane floue, et si c'était finalement plutôt du côté du silence qu'il fallait penser l'expérience radicale de la frontière sonore ?

Captées par les micros, ou bien auscultées sur site, comment se donnent à entendre les frontières ? Enfin, comment, par quels rituels et dispositifs, explorer ensemble les frontières de l'écoute et expérimenter l'écoute des frontières ?





ESPACES SONORES

Direction artistique

STÉPHANE MARIN

06 87 30 93 10

ecoutes@espaces-sonores.com

espaces-sonores.com

Production déléguée

LES THÉRÈSES

L'Usine / 31170 Tournefeuille

05 61 07 14 29

thereses@lesthereses.com